

Miser sur l'authenticité

► Dans un développement de carrière, il est essentiel d'être vrai.

► Que l'on soit patron ou artiste, deux mondes pas si différents.



JOHANNA DE TESSIERES

JEAN-LUC FLEVAL

Quels peuvent être les points communs ou les différences d'expérience, de parcours ou encore d'objectifs de développement entre un homme d'affaires et un artiste ? C'est ce qu'a voulu savoir Art & Business Meeting en conviant à un échange d'idées Roland Vaxelaire (photo de droite), ancien président de Carrefour, qui a lancé sa propre société, Responsibility Management, active dans le développement durable, et Lorenzo Gatto, violoniste de 22 ans révélé aux yeux du grand public par sa 2^e place et le prix du Public au concours musical international Reine Elisabeth 2009.

Premier constat : la réussite passe souvent par la passion. "C'est essentiel d'aimer ce que l'on fait", estime Lorenzo Gatto. "Au début, je ne comptais pas faire carrière dans la musique. J'avais même commencé des études de droit. Plus pour les autres. Parfois, socialement, on est aiguillé. On ne prend pas toujours le temps de réfléchir à ce qu'on veut vraiment faire. J'ai toujours été un enfant sage, un peu trop même peut-être. Mon père avait lu un article qui disait que le violon rendait les enfants plus intelligents. Alors j'ai fait du violon... J'ai commencé à 5 ans. Et cela ne fait que pas si longtemps que j'ai décidé d'en faire mon métier. Parce qu'il me passionne et que c'est vraiment cela que j'ai envie de faire. C'est un métier, mais je ne le vis pas toujours comme cela. J'ai vraiment la chance de faire de ma passion mon métier."

Ancien patron, Roland Vaxelaire a créé sa propre société. "Même quand j'étais dans de grosses structures, j'ai toujours essayé de défendre l'idée d'intrapreneur. Et puis, j'ai toujours été frustré de ne pas avoir créé ma propre société. Il faut se dire : allez, mainte-

nant j'y vais." Trois choses l'ont marqué, comme nouvel entrepreneur. "Tout d'abord, je me suis rendu compte qu'il fallait tout faire soi-même, comme simplement mettre un timbre sur une enveloppe. Avant, aussi, quand j'étais en réunion, les choses continuaient à avancer, traitées par d'autres collègues. Maintenant, si je suis trois heures chez un client, rien n'a bougé. Une deuxième chose qui m'a frappé est la notion du temps. Dans une grande structure, lorsque je répondais à une demande d'un consultant après trois semaines, je trouvais que je répondais vite. Maintenant que je suis de l'autre côté, trois semaines, c'est long." Le troisième aspect qui l'a marqué est la distance. "Dans une grande entreprise, quand vous vendez un produit, il y a une distance entre celui-ci et vous. S'il y a un problème, on peut répondre que cela vient de l'usine. On ne sent pas touché. Aujourd'hui, quand on me fait une critique, je me sens directement visé, car ce que je vends, c'est moi, mes idées."

Autre constat de cette rencontre : réussir implique aussi du travail. Comment allier jeunesse – parfois synonyme d'insouciance – et rigueur dans le cas de Lorenzo Gatto ? "Il faut de la discipline. Je n'ai pas vraiment d'horaire mais je sais que je dois travailler un certain nombre d'heures pour rester performant. Avant de pouvoir communiquer vraiment avec cet instrument, qui est difficile, il faut beaucoup travailler." Après sa première expérience au concours Reine Elisabeth où il fut rapidement éliminé, Lorenzo Gatto est parti à Vienne suivre l'enseignement d'un professeur russe. "Il m'a fait tout reprendre à zéro. Je pensais qu'il était fou mais en fait il était important de revenir à quelque chose de très humble. Je n'ai plus fait de concert pendant un an. J'ai dû faire confiance à ce professeur. Et aussi avoir confiance en moi. Cela permet d'envisager l'avenir à long terme."

"Être humble est fondamental", estime Roland Vaxelaire, qui fait une différence entre quelqu'un de performant et quelqu'un de rayonnant. "Le premier fait parfois un peu peur. Le second est performant aussi mais il est également humble. C'est la personne qu'on a envie de suivre, auprès de laquelle on se sent bien, qui nous met en valeur. Quand je recrute, c'est une des premières choses que je regarde. Ce candidat va-t-il faire briller son équipe ou écraser tout le monde ? Il est important de voir si cette personne est vraie, authentique. Certes, il faut être performant. Le diplôme peut être un indicateur, mais ce n'est pas tout", estime Roland Vaxelaire qui avoue : "Je suis passé par l'enseignement technique, qui n'est pas vraiment valorisé. J'étais en fait très mauvais élève en humanités



et, pour finir, on m'a fait passer en technique. Et là, tout à coup, j'ai repris confiance en moi. Je n'étais plus le dernier de la classe. C'était important, car cela change beaucoup la façon dont on peut voir son avenir. Ce fut une période extraordinaire. Cela ne m'a pas empêché d'aller à l'université après. On peut se poser la question : vaut-il mieux être bardé de diplômes ou avoir simplement un certain nombre de valeurs ? Ce qui est important en fait, c'est de se sentir bien dans ce qu'on fait", estime Roland Vaxelaire qui note : "Dans un entretien d'embauche, les premières minutes sont importantes, car les gens se dévoilent sans s'en rendre compte. Or c'est difficile de rester authentique aujourd'hui. Tout est organisé pour qu'on ne le soit pas, la façon dont les gens nous regardent notamment."

"J'ai dû travailler cette authenticité", reconnaît Lorenzo Gatto. "Quand on est sur scène, on se livre comme on est. Il ne faut pas essayer d'être quelqu'un d'autre, même si parfois on est tenté de le faire. Et parfois les critiques sont difficiles à encaisser, mais il faut voir le côté positif et accepter ses défauts."

"Cette recherche de l'authenticité doit être faite par les entreprises aussi", souligne Roland Vaxelaire. "Mon souci est de montrer aux patrons

que je rencontre que le seul objectif ne doit pas être de faire de l'argent chaque mois. Il faut revenir à l'authenticité qui guidait les entreprises à une époque dont les fondateurs voulaient apporter de la valeur pour l'ensemble de la société. Je ne pense pas qu'un entrepreneur comme Ernest Solvay avait pour seule ambition de gagner de l'argent. Son objectif n'était pas le profit pour le profit."

Pour développer sa carrière, tant en entreprise que comme artiste, un passage à l'étranger s'avère être un plus, estiment les deux intervenants. "Il est important de voyager, de se construire sa propre expérience du monde", constate Lorenzo Gatto. "Il faut vraiment sortir du pays", estime Roland Vaxelaire. "J'ai fait une partie de ma carrière à l'étranger et j'ai pu constater combien les Belges y sont appréciés. Je conseille à tous les jeunes de vivre une expérience à l'étranger. C'est formateur, mais en plus cela leur permettra de prendre confiance en eux de par l'accueil qui est réservé aux Belges. On voit immédiatement ceux qui sont partis à l'étranger. Ils ont acquis une autre dimension et sont sortis des carcans habituels."

Solange Berger